

LA SPIRITUALITE DU CHANT GREGORIEN.



La sainte Liturgie, au sens véritable est profond de ce mot, rassemble tous les Fidèles en une même nation sacerdotale pour accomplir une fonction sacrée. Quoiqu'elle soit terrestre, elle est déjà animée du souffle de Dieu ; aussi est-elle le reflet ici-bas du culte céleste, qui actualise au cœur du temps la Bonne Nouvelle, unique entre toutes, de l'éternité s'offrant aux hommes en la personne du Verbe Divin.

Le chant grégorien, trésor inestimable de l'Eglise, qui porte notre prière et la rend deux fois plus efficace, selon le mot de saint Augustin, *bis orat qui bene cantat*, est l'écho d'une plus haute mélodie, celle du chant ininterrompu de Dieu dans l'harmonie ineffable de la vie trinitaire. Car le chant grégorien, *le plus considérable des chants de l'Eglise* comme l'écrivait Nivers¹, trésor de prière, d'art et de culture transmis depuis les premiers commencements de l'Eglise, dispose nos âmes, en vertu de sa spiritualité intrinsèque, à la plus haute des activités humaines, la contemplation. Au-delà des vicissitudes de notre vie moderne, dont la perpétuelle agitation ne nous laisse jamais en repos et nous divertit de notre condition véritable, Dieu Lui-même nous appelle à contempler Sa pleine et entière majesté, œuvre sublime à laquelle le chant grégorien nous prépare, en nous donnant, dès ici-bas, de goûter la saveur anticipée des biens éternels offerts à notre espérance sous le voile de la Foi. Par ce chant qui élève notre âme, et pour parler comme saint Augustin, dans la *sobre ivresse* de la Sagesse communiquée, nous sommes rassasiés du

¹ Organiste de Saint-Sulpice et de la Chapelle Royale, dans sa célèbre *Dissertation sur le chant grégorien* (1683).

Verbe Eternel, en qui Dieu se révèle dans un échange admirable que célèbre la divine Liturgie ; dans la plénitude de nos coeurs s'offrant à l'Amour infini, nous percevons au plus intime de notre être la Parole substantielle et créée, *l'Art du Père*, disent les Docteurs de l'Eglise, son Fils co-éternel, sa divine Eloquence, et faisant notre nourriture de ce pain des anges, devenus son image et sa ressemblance, nous serons transfigurés en Lui.

Si toute parole humaine se convainc bientôt de son infirmité quand elle s'essaye à dire l'Ineffable, si chanter la fusion dans l'Etre absolu, Amour sans bornes et parfaite Beauté, n'appartient qu'au Verbe Divin, Cantique du Père, cependant la Foi nous enseigne par le mystère de l'Incarnation que le Chant Divin voulut retentir hors du Foyer trinitaire. Les lèvres humaines de Jésus-Christ l'ont alors traduit, pour les hommes de tout temps et de tout horizon, en cet *Alleluia* du Salut offert à tout homme de bonne volonté, et depuis cet *illo tempore*, le Dieu-Cantique jamais ne s'est tu, repris à l'infini par les voix des Fidèles innombrables, dans le riche unisson de l'Eglise notre Mère, qui a reçu mission, comme l'écrit si bien Bossuet, de continuer de répandre et de communiquer à toutes les générations le vivifiant message du Divin Cantique fait homme.

Certes, le chant, fût-ce le chant sacré lui-même, ne forme pas le tout de cette grande action à la fois humaine et divine qu'est la sainte Liturgie, mais il en est inséparable, et c'est bien pourquoi le chant grégorien est tout imprégné de la spiritualité essentielle à la Liturgie. Musique indissociable des vérités qu'elle chante, la cantilène grégorienne s'exhale d'une très profonde et mystique intériorisation de la Parole de Dieu, dans un génial et pur dénuement qui exprime l'âme même de la musique. Bien au-delà de la seule compréhension intellectuelle, l'âme croyante perçoit sous les accents de ce chant d'une simplicité sublime, véritable chant d'assomption spirituelle, l'écho du Cantique Divin qui fait l'éternel ravissement de la Très Sainte Trinité.

Or le Dieu qui est Amour n'a point voulu que nous fussions étrangers à un tel bonheur : en nous envoyant son Fils, Il est venu nous y convier et sa tendresse sans bornes nous y attend, tandis que Sa grâce nous y attire. C'est alors que, plus haute et plus claire que la confuse rumeur du monde, s'éleva soudain la Note initiale, Note unique de la grande symphonie du Salut, le chant d'une créature toute pure, la fille d'Anne et de Joachim, le chant d'entrée dans la Terre Promise, aux frontières désormais dilatées. Alors, la vie du Cantique Divin incarné devint, grâce à la Très Sainte Vierge Marie, l'hymne de l'humanité rachetée ; la grâce, vie divine à nos bornes mesurées, allait de nouveau inonder nos âmes créées pour la louange et non pour le blasphème. La race humaine en avait entendu l'Amour infailible, en cette Immaculée Conception, devant Celle que l'Ange a salué, l'appelant pleine de grâce. Puis, nous en recevions le gage dans la Maternité divine de la Toute-Innocente, auréolée du clair diadème de son exemplaire Virginité. Depuis lors, toutes les générations la diront à jamais bienheureuse, reprenant à sa suite le chant qui s'identifie à Elle, le *Magnificat*, vivante cithare vibrant aux seules touches de l'Esprit-Saint. Et nous, prenant notre rang dans la fidèle procession des siècles, nous venons nous abreuver aux eaux de la grâce, dont Elle fut constituée la Source inépuisable, fontaine de tout bien.

Que le Cœur de Notre-Dame, Mère de douceur et de forte patience, se rebute ni de nos lenteurs ni même de nos pauvres chutes. Que l'Eternelle Couronnée, Refuge des pécheurs et Mère de miséricorde daigne nous regarder en ces bas lieux. Que Celle qui est notre vie, notre douceur et notre espérance, daigne agréer et bénir notre chant en l'honneur de son Divin Fils.

✠ Père Saint-Ambroise.